



---

Fred C. Woudhuizen, *The Luwians of Western Anatolia. Their neighbours and predecessors*

David Bourguignon-Madureira

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/8986>

DOI : 10.4000/syria.8986

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

David Bourguignon-Madureira, « Fred C. Woudhuizen, *The Luwians of Western Anatolia. Their neighbours and predecessors* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/8986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.8986>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Fred C. WOULDHUIZEN, *The Luwians of Western Anatolia. Their neighbours and predecessors*

David Bourguignon-Madureira

---

## RÉFÉRENCE

Fred C. WOULDHUIZEN, *The Luwians of Western Anatolia. Their neighbours and predecessors*, Oxford, Archaeopress, 2018, 17,5 × 24,5, 177 p., 35 fig. n/b, ISBN 978-1-7849-1827-9.

- 1 Les études consacrées aux populations de langue louvite connaissent un essor significatif au sein de la discipline hittitologique et ont pris d'ores-et-déjà une place incontournable dans la protohistoire indo-européenne. Depuis le début des années 2000, la publication de travaux majeurs<sup>1</sup> a effectivement permis de renforcer la spécialisation de ce champ d'investigation, en synthétisant l'état des connaissances sur la langue louvite et ses dialectes, la répartition géographique des populations supposément louvitophones, leurs spécificités culturelles ainsi que leur place dans l'histoire politique de l'Anatolie à l'époque hittite. Auteur d'une thèse sur les Peuples de la Mer<sup>2</sup>, Fred C. Woudhuizen a choisi de consacrer cet ouvrage à la partie occidentale de l'aire d'influence louvite en Anatolie. Les motivations d'un tel choix ne sont pas à chercher bien loin : la longue présence de peuples louvites, à la jonction de l'Anatolie poche-orientale et du monde achéen, nous interroge sur les origines de cette implantation, sa place dans les profondes mutations politiques de l'âge du bronze, et plus largement sa particularité dans l'histoire des langues et peuples indo-européens.
- 2 Les deux premiers chapitres (p. 5-35) sont consacrés aux questions géographiques. L'auteur dresse au préalable un panorama de la répartition des populations louvitophones, qu'il base sur l'étude des toponymes : la présence de deux morphèmes caractéristiques de la langue louvite (-ss- et -nd-) est utilisée comme critère de sélection. Plusieurs listes de toponymes, avec une origine louvite supposée, sont ainsi constituées.

Chaque liste est établie à partir d'un corpus documentaire qui concerne l'Anatolie ou ses régions avoisinantes – les textes mycéniens rédigés en linéaire B, la littérature grecque d'époque classique et, bien entendu, la documentation cunéiforme et hiéroglyphique anatolienne. C'est à partir de ce relevé que l'auteur réalise une cartographie permettant d'esquisser l'ampleur de cette « aire de répartition » louvite, qui s'étend du Levant à la Grèce continentale pour ses limites longitudinales, de la Crète pour sa limite au sud jusque dans l'ancienne Thrace au nord. La méthode est analogue dans le second chapitre, consacré à l'Ouest anatolien durant l'époque hittite. Les événements politico-militaires sont plus sensiblement évoqués. Ces informations sont bien entendu exploitables pour la localisation – ou du moins les hypothèses de localisation – de certains royaumes de l'Ouest, comme l'Arzawa ou le Wilusiya ; ce dernier correspondrait à la région de la Troie homérique, hypothèse assez répandue bien qu'incertaine. À la lecture de ces deux premiers chapitres, il peut être utile de souligner qu'au-delà des indices géographiques obtenus grâce à cette démarche, l'analyse des toponymes ne produit que des preuves indirectes, qui ne permettent pas à elles seules d'évaluer l'effectivité de la diffusion orale du louvite dans certaines régions.

- 3 Le troisième chapitre (p. 36-54) interroge la genèse de l'écriture hiéroglyphique associée aux dialectes louvites, et notamment son origine géographique. Fred C. Woudhuizen y défend la vision d'une écriture qui s'est initialement développée en Anatolie occidentale au plus tard à la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., autrement dit dans une région à dominante louvite, et non pas en Anatolie centrale où son développement aurait subi une double influence hittito-louvite. Cette conviction repose sur l'analyse de sceaux. Pour le plus ancien, mentionnons le sceau en provenance de Beycesultan, site localisé dans un territoire correspondant au royaume d'Arzawa de la documentation hittite, dont le cachet est gravé d'une inscription hiéroglyphique. Les caractéristiques linguistiques indiqueraient de façon sûre une datation, au plus tard, aux alentours de 2000 av. J.-C., ce qui prouverait que l'utilisation de l'écriture hiéroglyphique en Anatolie occidentale précède l'introduction de l'écriture cunéiforme en Anatolie centrale via le commerce avec les Assyriens, attestée plus tardivement.
- 4 Dans le quatrième chapitre (p. 55-73), Fred C. Woudhuizen se penche sur le royaume d'Assuwa et les traces qu'il a laissées dans la documentation hiéroglyphique louvite. À l'instar du royaume d'Arzawa, il est surtout connu pour les événements conflictuels qui l'ont opposé aux Hittites conquérants : il s'est trouvé à la tête d'une coalition militaire finalement vaincue par Tudhaliyas II dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'analyse documentaire est constituée d'un petit corpus de sceaux, dont l'auteur suppose qu'ils sont originaires d'Assuwa – notamment deux sceaux royaux exceptionnels conservés au musée du Louvre – et dont l'iconographie fait l'objet de commentaires détaillés.
- 5 La période hittite est au cœur du chapitre suivant (p. 74-87) où la situation politique de l'Anatolie occidentale est retracée dans ses grandes mutations à partir de la conquête de l'Arzawa par le roi Mursili II (1321-1295 av. J.-C.) puis du renforcement de cette domination politique sous le règne de Thudhaliyas IV (1239-1209 av. J.-C.). Cette présentation succincte est accompagnée de la reproduction et la traduction de plusieurs sceaux et inscriptions choisis.
- 6 Un sixième chapitre, « Western Anatolia in the final stage of Bronze Age » (p. 88-106), est consacré à l'édition de six inscriptions hiéroglyphiques louvites, datant de la fin de la période hittite en Anatolie occidentale et qui sont sélectionnées pour leur caractère

inédit. En particulier, l'inscription Beyköy 2, qui commémore les campagnes victorieuses du roi de Mira Kupantakuruntas III, est remarquable par sa longueur et le nombre de toponymes mentionnés.

- 7 Les quatre derniers chapitres (p. 117-143) forment une sorte d'appendice plus thématique, deux d'entre eux étant une version remaniée d'articles publiés précédemment par l'auteur. Le premier de ces chapitres, sur la politique du pharaon Amenhotep III en Anatolie occidentale et en Grèce, s'ouvre sur la présentation d'un lot d'objets inscrits au nom du souverain d'Égypte qui a régné au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., retrouvés en territoire mycénien pour la moitié d'entre-eux. Cette documentation est contemporaine aux relations diplomatiques entretenues par l'Arzawa louvite et l'Égypte, bien attestées grâce à la correspondance amarnienne, dans un contexte de rivalité géopolitique entre les Pharaons et les rois du Hatti. Eu égard à cette activité diplomatique égyptienne en Anatolie occidentale et en Grèce continentale, Fred C. Woudhuizen cherche à démontrer l'existence d'une alliance durable entre les peuples mycéniens et louvites ; cette démonstration s'appuie sur la présentation de deux archives hittites bien connues ainsi qu'une édition du non moins célèbre disque de Phaistos, translittéré et traduit, présenté comme une lettre louvite à destination de Nestor, roi de Pylos dont les exploits à l'historicité incertaine ont été chantés par les poèmes homériques. En dépit de l'aspect vivement controversé des tentatives de traduction, dans diverses langues, qui ont été proposées pour ce disque, l'auteur n'a pas inclu de commentaires explicitant ses choix de lecture, pour un document que la communauté scientifique juge en majorité intraduisible.
- 8 Suivent deux courts chapitres traitant de questions linguistiques : d'abord les caractéristiques du dialecte louvite pratiqué dans le royaume d'Arzawa, dont Fred C. Woudhuizen présente les principales attestations, rédigées en écriture cunéiforme et hiéroglyphique. En outre, sont examinées plusieurs hypothèses à propos de la Troie homérique, à savoir son identification possible avec le royaume de Wilusiya de la documentation hittite ainsi que la nature du langage des Troyens avant l'occupation grecque, qui pourrait être un dialecte apparenté au Thrace ou au Phrygien.
- 9 Enfin, l'auteur profite d'un dernier chapitre pour développer ses arguments en faveur de l'existence d'un substrat indo-européen en Anatolie occidentale, qui serait la langue des Pélasges de la littérature grecque classique ; elle aurait ainsi pu être antérieure aux langues anatoliennes dans la région.
- 10 Si certaines convictions de l'auteur, pour ses choix de traduction et ses interprétations historiques, seront soumises à l'examen de chacun, cet ouvrage propose *in fine* une étude assez synthétique sur la question louvite en Anatolie occidentale. Il se distingue par un grand nombre de tableaux récapitulatifs qui sont fort utiles pour le lecteur ainsi que de nombreux documents iconographiques. Les analyses de Fred C. Woudhuizen apportent un éclairage supplémentaire sur la place singulière de ces populations d'Anatolie occidentale, qui s'intègrent au cœur d'un vaste carrefour de peuples indo-européens, qui se prête tout particulièrement à une approche pluridisciplinaire.

---

## NOTES

1. En particulier l'ouvrage *The Luwians*, publié par Harold Craig Melchert en 2003, qui a nécessité la collaboration de plusieurs spécialistes des langues et de l'histoire anatoliennes.
  2. *The ethnicity of the Sea Peoples*, thèse soutenue en 2006 à l'université Erasmus de Rotterdam.
- 

## AUTEURS

**DAVID BOURGUIGNON-MADUREIRA**

Doctorant à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne